

quons dans celle-ci ; qu'ils se persuadent bien que des publications intempestives peuvent être plus nuisibles qu'utiles à la propagation du Spiritisme. Nous comptons sur la sagesse et la sagacité de ceux qui les dirigent pour ne pas céder aux entraînements d'adeptes plus zélés que réfléchis ; qu'ils veuillent bien se souvenir de cette maxime : *Rien ne sert de courir, il faut partir à point.*

Les deux communications suivantes, extraites de cette première livraison, peuvent donner une idée de l'Esprit dans lequel elles sont faites.

Le fluide universel.

(Le 29 septembre 1860.)

Le fluide universel relie entre eux tous les mondes ; et, selon les courants qui lui sont imprimés par la volonté du Créateur, il donne tous les phénomènes de la création. C'est lui qui est la vie même, et qui relie les différentes matières de notre globe ; c'est lui qui, par des propriétés subordonnées à des lois, règle les différentes choses si mystérieuses, pour vous, des affinités physiques et morales ; c'est lui qui vous fait voir le passé, le présent et l'avenir, surtout lorsque la matière qui obstrue votre âme est annulée ou affaiblie par une cause quelconque ; alors cette double vue (bien que moins développée qu'après votre mort), voit, sent et touche tout, dans ce milieu fluidique, qui est son élément et le miroir exact de ce qui a été, est et sera ; car il n'y a que les parties les plus grossières de ce fluide qui subissent des modifications sensibles de composition.

HENRY, *ancien Magnétiseur.*

Effets de la prière.

(Le 15 octobre 1860.)

La prière est une aspiration sublime à laquelle Dieu a donné un pouvoir si magnifique que les Esprits la réclament pour eux constamment. Tendre rosée, qui est comme un rafraîchissement pour le pauvre exilé sur la terre et un agencement (*sic*) fructueux pour l'âme éprouvée. La prière agit directement sur l'Esprit qui en est le but ; elle ne change pas ses épines pour des roses, elle modifie sa vie de souffrances, - ne pouvant rien sur la volonté immuable de Dieu, - en lui imprimant cet essor de volonté qui relève son courage, en lui donnant la force pour lutter contre les épreuves et les dominer. Par ce moyen, le chemin qui conduit à Dieu

est abrégé et rien ne peut, comme effet merveilleux, être comparé à la prière.

Celui qui blasphème contre la prière ne peut être qu'un Esprit infime, tellement terrestre et reculé, qu'il ne comprend même pas qu'il doit s'accrocher à cette planche de salut pour se sauver.

Priez : c'est un mot descendu du ciel, c'est la goutte de rosée dans le calice d'une fleur, c'est le soutien du roseau pendant l'orage, c'est la planche du pauvre naufragé pendant la tempête, c'est l'abri du mendiant et de l'orphelin, c'est le berceau de l'enfant pour s'endormir. Émanation divine, la prière, c'est ce qui nous relie à Dieu par le langage, c'est ce qui l'intéresse à nous ; le prier, c'est l'aimer ; l'implorer pour son frère, c'est un acte d'amour des plus méritoires. La prière qui vient du cœur tient la clef des trésors de grâce ; c'est l'économe qui dispense les bienfaits au nom de l'infinie miséricorde. L'âme élevée vers Dieu, par un de ces élans sublimes de la prière, semble, dégagée de son enveloppe grossière, se présenter pleine de confiance devant lui, sûre d'obtenir ce qu'elle demande avec humilité. Priez, oh ! priez, faites un réservoir de vos saintes aspirations qui sera déversé au jour de la justice. Préparez le grenier d'abondance, si précieux pendant la disette ; enfouissez le trésor de vos prières jusqu'au jour choisi par Dieu pour en distribuer le riche dépôt. Amassez pour vous et pour vos frères, ce qui diminuera vos angoisses et vous fera franchir avec plus de célérité l'espace qui vous sépare de Dieu. Réfléchis à ta misérable nature, compte tes déceptions, tes dangers, sonde l'abîme si profond où peuvent l'entraîner tes passions, regarde autour de toi ceux qui tombent, et tu sentiras le besoin impérieux de recourir à la prière ; c'est l'ancre de salut qui empêchera le brisement de ton navire, si bouleversé par les tourmentes du monde.

TON ESPRIT FAMILIER.

Le Spiritisme en Amérique.

Fragments traduits de l'anglais

par Mlle Clémence Guérin¹³.

Le Spiritisme compte en Amérique des hommes éminents qui, dès le principe, en ont jugé la portée, et y ont vu autre chose que de simples manifestations. De ce nombre est le juge *Edmonds*, de New-York, dont les écrits sur cet important sujet sont justement estimés et trop peu connus en Europe où ils n'ont point été traduits. Nous devons savoir gré à

¹³ Broch. grand in-18, prix, 1 fr., chez Dentu, Palais-Royal, galerie d'Orléans.